

RENOUVELER SON CAPITAL SPIRITUEL : UNE PRIORITE URGENTE POUR L'AVENIR DEL'EDUCATION CATHOLIQUE AU PLAN INTERNATIONAL

Gerald Grace¹

*Centre de Recherche et de Développement de l'Église Catholique
Université de Londres, Institut d'Éducation,
Royaume Uni*

RÉSUMÉ

En étudiant les réponses de 60 directeurs d'écoles catholiques sur leur exigeant travail dans les écoles secondaires catholiques de quartiers défavorisés, j'ai trouvé les signes d'un profond engagement vocationnel. De toute évidence, ces directeurs puisaient dans des ressources spirituelles et religieuses qui leur donnaient une force et un sens accru de la mission, un but et de l'espérance dans leur travail éducatif. Dans le dernier chapitre de *Catholic Schools : Mission, Markets et Morality* [Écoles catholiques : Mission, marchés et moralité], (2002) je me référais à ce facteur de soutien et d'inspiration comme à un « capital spirituel ». Ce que je n'avais pas fait, comme certains critiques ont remarqué, c'était de donner un développement historique et théorique à ce concept qui pourrait être utilisé dans des recherches ou des écrits académiques futurs. Ce qui suit est une tentative de remédier à cette omission et de fournir une compréhension plus détaillée de ce qu'est un capital spirituel et de son importance vitale pour l'efficacité et l'intégrité futures de la mission éducative catholique dans le monde.

Mots-clés : capital spirituel ; vocation ; charisme ; formation ; nouveau.

Naissance du concept de capital spirituel

Au cours de mes recherches pour l'étude *Catholic Schools : Mission, Markets et Morality* (Grace, 2002a), j'ai eu l'occasion d'interroger 60 directeurs d'écoles secondaires catholiques qui travaillent dans des écoles majoritairement au service des quartiers difficiles et autres communautés urbaines défavorisées de Londres, Liverpool et Birmingham, au Royaume Uni. Ces directeurs d'écoles n'étaient pas de simples théoriciens de « l'option préférentielle pour les pauvres » dans l'éducation catholique, mais des praticiens et des agents de sa réalisation en première ligne dans les activités quotidiennes des écoles. Dans leur vie professionnelle ils rencontraient des crises, des conflits et des défis d'origines diverses et ils essayaient de développer des cultures

¹ E-mail: crdce@ioe.ac.uk. Nous remercions la permission reçue de l'auteur de publier cet article dans la Revue Numérique de Recherche Lasallienne. L'article original: Gerald Grace (2010), Renewing spiritual capital: an urgent priority for the future of Catholic education internationally, *International Studies in Catholic Education*, 2: 2, 117-128.

d'éducation caractérisées par la foi, l'espérance, l'amour, la formation morale et sociale et l'épanouissement des talents selon les principes catholiques¹.

D'une part, les communautés qu'ils servent sont souvent marquées par les effets dysfonctionnels de la pauvreté, du chômage, des familles brisées, des abus de la drogue et de l'alcool et de la criminalité en général. En d'autres termes, les dysfonctions structurelles et les contradictions de la société plus large, étaient présentes à un fort degré dans les quartiers où ils essayaient de remplir leur mission catholique d'éducation. Ils devaient en traiter les conséquences dans le comportement et l'attitude des jeunes qui, venant de ces communautés défavorisées, entraient dans leurs écoles. Être directeur d'une école catholique dans de tels contextes signifiait rencontrer au quotidien des défis pour sa propre foi, son espérance, son amour et sa charité.

D'autre part, l'état anglais dans les années 1980 et 1990 a accru ses attentes de performance académique et de « production » de résultats aux examens, quels que soient les défis sociaux et économiques auxquels les écoles étaient confrontées. Les écoles qui ne parvenaient pas à avoir d'améliorations dans leurs résultats d'une année sur l'autre, voyaient leurs « noms et honte » exposés dans les media locaux et nationaux qui publiaient ces résultats au grand public.

Être directeur d'une école catholique dans le contexte de cette époque revenait à expérimenter la longue tension historique entre « rendre à César » et « rendre à Dieu » de façon accrue. L'état anglais (César) avait des exigences académiques sur les écoles des quartiers défavorisés qui ne prenaient pas en compte les nombreuses difficultés (au niveau du personnel, des élèves et du soutien municipal) que rencontraient les directeurs d'écoles. Quels que fussent leurs efforts, ils pouvaient se traduire par l'humiliation publique.

Dans ces circonstances, il n'aurait pas été étonnant que mes entrevues avec ces 60 directeurs d'école eût révélé un groupe d'hommes et de femmes au moral atteint, épuisés, aigris et en voie de perdre l'espoir dans la mission de l'école catholique sur le front urbain. Cependant, ce ne fut pas le cas. Alors qu'il y avait des variantes dans les réponses qu'ils donnèrent sur certains points, je pris conscience que je rencontrais un facteur constant dans presque tout l'échantillonnage, un facteur d'engagement vocationnel. La majorité de ces directeurs dans leur travail exigeant de relever le défi des écoles urbaines puisaient dans des ressources spirituelles et religieuses qui leur donnaient une force et un sens accru de la mission, un but et de l'espérance dans leur travail.

Dans le dernier chapitre de *Catholic Schools* j'ai essayé de réfléchir à ce résultat inattendu en me référant à ce « facteur constant » comme à un « capital spirituel » que possédaient ces directeurs. Ce que je n'avais pas fait, comme certains critiques ont remarqué, c'était de donner un développement historique et théorique à ce concept qui pourrait être utilisé dans des recherches ou des écrits académiques futurs. Ce qui suit est une tentative de remédier à cette omission et de fournir une compréhension plus détaillée de ce qu'est un capital spirituel et de son importance pour l'efficacité et l'intégrité futures de la mission éducative catholique dans le monde.

Pierre Bourdieu : Éducation et formes de Capital

9

L'usage que je fais du concept de 'capital spirituel' dans l'éducation catholique, a été fortement influencé par ma lecture de l'œuvre du théoricien social français Pierre Bourdieu, et, en particulier par son ouvrage de 1986, « Les Formes de capital » et de son article de 1991 « Genèse et structure du champ religieux ».

Bourdieu (1986) faisait référence à trois formes de capital qu'il faut considérer en analysant tout système social : le capital économique dont les effets sont transmis par les inégalités sociales dans la vie des élèves ; le capital social qui consiste à un accès différent aux réseaux sociaux de soutien et le capital culturel considéré comme étant les ressources de savoir, de langage et de relations sociales adéquates que les élèves ne trouvent pas pareillement chez eux. Comme il le dit: «Il est en fait impossible d'expliquer la structure et le fonctionnement du monde social si l'on ne réintroduit pas le capital sous toutes ses formes et que l'on se contente de la seule forme reconnue par la théorie économique » (Bourdieu, 1986, p. 242).

Dans son article de 1991 Bourdieu introduit une autre catégorie : le capital religieux. Dans son analyse du « champ religieux », Bourdieu suggérait que le capital religieux était : « la monopolisation de la gestion des biens de salut par un corps de spécialistes religieux,... d'un corpus délibérément organisé de savoirs secrets (donc rares)ⁱⁱ ». (Bourdieu, 1991, p. 9). Ceci maintenait une frontière stricte entre le sacerdoce (détendeur du capital religieux) et le laïc (exclu de ce capital).

Comme l'observe David Swartz (1997) dans sa précieuse étude générale sur l'œuvre de Bourdieu, toutes ces différentes formes de capital sont aussi des formes de pouvoir, qu'elles soient matérielles, sociales, culturelles ou religieuses et pour Swartz ceci constitue une « économie politique de pouvoir symbolique ». Cependant ce que j'essayais de décrire, qui ressortait de l'analyse de ma recherche, n'était pas une économie politique de pouvoir symbolique illustrée dans des structures culturelles et sociales mais plutôt un pouvoir symbolique illustré dans des directeurs d'écoles pris individuellement.

Ils n'étaient pas, en général, détenteurs du capital religieuxⁱⁱⁱ (comme le décrit Bourdieu) mais ils détenaient un capital spirituel individuel qui était, sur la base de mon analyse, une source de pouvoir personnel. Ce n'était pas un « pouvoir sur » mais le pouvoir de maintenir une mission éducative et d'animer et inspirer les autres dans cette mission. De cette façon j'étendais l'analyse de Bourdieu des formes socialement structurées de capital-pouvoir, pour inclure une forme de capital-pouvoir qui se situait dans les personnes.

Mes premières et inadéquates tentatives d'élaborer ce concept fut ainsi exprimé en 2002 : « ressources de foi et valeurs dérivées de l'engagement envers une tradition religieuse », et aussi :

Le capital spirituel peut être source de pouvoir car il donne un élan transcendantal qui peut guider le jugement et l'action dans le monde quotidien. Ceux qui dans l'éducation possèdent une formation à l'acquisition d'un capital spirituel n'agissent pas simplement comme des professionnels mais comme des professionnels et des témoins (Grace 2002a, p. 236).^{iv}

Cela laissait beaucoup de questions sans réponse, par exemple, comment ces directeurs d'écoles devenaient détenteurs d'un capital spirituel et quelle autre forme de capital spirituel peut exister dans d'autres membres des écoles ? Une autre question capitale était que, si l'acquisition d'un capital spirituel par ces directeurs d'écoles avait été un processus historique, comment ce capital était-il ou pas renouvelé dans leurs successeurs et aussi dans les professeurs et les administrateurs de l'école catholique en général ? Que signifie « spirituel » dans ces contextes ?^v Ces questions et d'autres vont être maintenant vues plus en détail.

Capital spirituel, connaissances théologiques et charisme

Il est nécessaire lorsque l'on élabore le sens de capital spirituel comme trait de l'éducation catholique de le distinguer de deux termes qui lui sont reliés et que l'on trouve dans la littérature. Ces termes sont « compétence théologique de base » et « charisme ».

En 2007, Nick Weeks, ancien Directeur diocésain des écoles du Diocèse de Lancaster, a fait une contribution originale en ce domaine dans son texte *Compétence théologique de base et Écoles catholiques*, où il dit que confrontés à bien des défis contemporains, ce qui était exigé des directeurs, administrateurs et professeurs d'écoles catholiques, était un plus haut niveau de compétence théologique qu'il définissait comme : « La compétence théologique de base est la capacité de communiquer en toute connaissance comment la foi de l'Église est en lien avec l'expérience quotidienne contemporaine... » (Weeks and Grace, 2007, p.8).

Alors que les écoles catholiques s'impliquaient dans le développement de nouvelles formes de compétences de base comme les techniques d'information et l'informatique, le développement de la théologie de base auprès des élèves et des professeurs, était, dit Weeks, relativement négligé et ceci menaçait à long terme la vitalité, l'authenticité et le caractère propre de la mission de l'éducation catholique. Une telle compétence était essentielle.

Il y a clairement des relations importantes entre le concept de « compétence théologique de base » et le « capital spirituel » mais il y a aussi des différences qualitatives dont on discutera plus loin. Le concept de « charisme » apparaît souvent de nos jours dans la littérature de l'éducation catholique et, à nouveau, il y a d'évidentes relations entre charisme et capital spirituel mais, en même temps, des différences.

En 2009, dans un article révolutionnaire « Transmission du charisme : un défi majeur pour l'éducation catholique », John Lydon faisait un examen détaillé et savant des divers sens du charisme et de leur pertinence pour l'avenir de l'éducation catholique. En substance, le charisme se réfère à un don du Saint Esprit donné par la grâce de Dieu à ceux qui sont appelés à diverses sortes de responsabilités et qui leur permet d'inspirer les autres dans la mission de salut^{vi}. Lydon montre comment le charisme de direction inspirée était donné à des individus comme Saint Paul, saint François d'Assise et les fondateurs des principales congrégations religieuses, comme Saint Ignace et Saint Jean Bosco.

Dans le cas de nombreuses congrégations religieuses engagées dans l'éducation et fondées entre la Contre-réforme et aujourd'hui, l'histoire de l'éducation catholique enregistre un nombre impressionnant de leaders charismatiques comme Jean-Baptiste de La Salle, Angela Merici, Mary Ward, Madeleine Sophie Barat et d'autres qui ont su être sources d'inspiration pour leurs disciples dans les missions éducatives de l'Église à l'époque moderne^{vii}.

En quels sens donc, le capital spirituel peut-il se distinguer de la compétence théologique de base d'une part, et du charisme, d'autre part? La compétence théologique de base, telle que la définit Weeks and Grace (2007), implique une maîtrise de savoirs théologiques, une capacité à la communiquer effectivement et à la mettre en lien avec les défis de la vie quotidienne. Le charisme est un don particulier du Saint Esprit à certains qui leur donne le pouvoir de devenir des leaders charismatiques de nouveaux mouvements dans l'Église. Le capital spirituel, peut-on dire, fait appel à la compétence théologique de base mais il lui ajoute la dimension d'un témoignage personnel de foi en pratique, en action et en relations. Le capital spirituel comparé au charisme est aussi une forme de responsabilisation personnelle mais d'un ordre moins élevé : ce n'est pas le charisme spectaculaire de leaders uniques mais plutôt ce qui nourrit dans toute responsabilité quotidienne de la vie et du travail chrétien.^{viii}

L'argument de ce document est que c'est le capital spirituel ainsi compris qui a donné dans l'histoire la force d'animation et le pouvoir dynamique de motivation à l'école catholique au niveau international. La question essentielle pour l'avenir est : renouvellement-on les réserves de capital spirituel dans le système des écoles catholiques ou le système actuel vit-il sur un avoir qui s'amenuise ?

L'Église, les Laïcs catholiques et les Témoins de la foi

En 1982, la Congrégation pour l'Éducation catholique a publié un important document ; *Les Laïcs catholiques dans les écoles : témoignage de la foi*. Reconnaisant la diminution constante du nombre des prêtres et des membres d'ordres religieux travaillant dans les écoles catholiques, le document cherchait à donner une théorisation étayée de la vocation de l'éducateur catholique laïc et du concept de la profession d'éducateur comme étant une forme de vocation. Cela a été exposé dans des concepts de « type idéal » :

l'éducateur catholique doit être une source d'inspiration spirituelle... L'éducateur catholique laïc est une personne qui exerce une mission spécifique dans l'Église en vivant la foi...dans une visée apostolique...pour la formation intégrale de la personne humaine (Congrégation pour l'Éducation catholique, 1982, p.14).

On peut lire tout le document comme une tentative de l'Église de reconstituer des professeurs laïcs catholiques dans les écoles comme une forme de congrégation religieuse par procuration quoique séculière et non liée par les vœux formels. On s'attendait cependant à ce qu'ils soient une source d'inspiration spirituelle et qu'ils aient une intention apostolique dans leur travail. Les professeurs laïcs catholiques étaient appelés à devenir des témoins de la foi dans le contexte de l'école :

Plus un éducateur peut donner un témoignage concret du modèle de la personne idéale aux élèves, plus cet idéal sera cru et imité... C'est dans ce contexte que le témoignage de foi du laïc enseignant devient particulièrement important. Les élèves devraient trouver dans leurs professeurs l'attitude et la conduite chrétienne qui est souvent absente dans l'atmosphère séculière où ils vivent (Congrégation pour l'Éducation catholique, 1982, p.19).

On peut soutenir que l'Église essayait en ce tournant historique de reconstituer ses ressources de capital spirituel qui diminuaient dans l'éducation (vu l'affaiblissement des congrégations religieuses) en générant de nouvelles ressources de capital spirituel chez les directeurs et les professeurs laïcs qui étaient devenus les agents contemporains de la mission éducative en de nombreux pays. Le document *Les Laïcs catholiques dans les écoles* identifiait un besoin de processus de formation permanente (Congrégation pour l'Éducation catholique, 1982, p.36) pour les religieux et de nourriture spirituelle pour les missionnaires laïcs de l'éducation en école et appelait les évêques, les prêtres et les congrégations religieuses à donner une telle formation.

La majorité de l'enseignement formel de l'Église catholique est donné sous forme d'exhortations apostoliques. L'analyse de 1982 et les suggestions de la Congrégation pour l'éducation catholique à Rome suivirent ce modèle historique. C'était un document d'exhortation à la communauté catholique internationale pour qu'elle reconnaisse la gravité du déclin du capital spirituel dans l'éducation catholique et prenne des actions pour le restaurer sous de nouvelles formes.

Cela entraîne cette question incontournable : en de telles circonstances l'exhortation seule est-elle suffisante pour répondre à l'ampleur des transformations majeures requises dans la formation spirituelle des prochaines générations d'éducateurs catholiques ?

Sur la formation du capital spirituel

En 2006 l'Archevêque Michael Miller, CSB, alors Secrétaire de la Congrégation pour l'Éducation à Rome, réfléchissait aux changements entraînés par le transfert de la direction religieuse à la direction laïque dans les écoles catholiques aux États-Unis.

L'Archevêque Miller notait qu'en 1965 il y avait 180 000 sœurs aux États-Unis comparé à moins de 75000 en 2006 et que les religieuses constituaient maintenant moins de 4% des équipes professionnelles des écoles catholiques, alors que 95% des enseignants étaient des laïcs. Il concluait en disant : « le passage des laïcs à la direction d'écoles catholiques qui a suivi la pénurie de religieux, présente son propre lot de défis » (Miller, 2006, pp.4-5).

Réfléchissant à ces défis, l'Archevêque impliquait que les religieux consacrés de l'éducation catholique avaient eu des caractéristiques particulières (que j'appellerais capital spirituel) venant de leur longue formation :

À cause de leur consécration propre, de leur expérience personnelle des dons de l'Esprit, de leur constante écoute de la Parole de Dieu, de leur pratique de discernement, de leur riche héritage de traditions pédagogiques... et de leur profonde compréhension de la vérité spirituelle, les personnes consacrées

peuvent être particulièrement efficaces dans les activités éducatives (Miller, 2006, p.4)^{ix}.

C'est, je crois, une déclaration particulièrement claire sur les façons dont le capital spirituel était illustré par les membres des congrégations religieuses qui étaient chargées dans le monde du développement et du leadership des systèmes de l'éducation catholique. Ainsi Jean-Baptiste de La Salle insistait pour que les membres de sa congrégation enseignante soient formés aux trois valeurs essentielles : « l'esprit de foi », « de zèle dans le ministère de l'enseignement » et « de confiance dans la Providence de Dieu et de sa Sainte volonté » (Koch et al. 2004, p. 21).

Tandis que les laïcs ont de plus en plus remplacé les religieux tant comme directeurs que comme enseignants, l'Archevêque Miller souligne que : « Pour être d'efficaces porteurs de la tradition éducative de l'Église, les laïcs qui enseignent dans les écoles catholiques ont besoin d'une formation religieuse qui soit égale à leur ... formation professionnelle » (Miller, 2006, p.5). Cela pose la question de savoir si les laïcs catholiques, maintenant directeurs et professeurs, reçoivent-ils une telle formation spirituelle et religieuse en profondeur comme la recevait leurs prédécesseurs ?

Les expériences de formation de 60 directeurs en Angleterre

Dans des entrevues menées auprès de 60 directeurs d'écoles pour mon projet de recherche (1997-2000) des questions furent posées sur leurs expériences de formation^x. Elles révélèrent que beaucoup d'entre eux avaient été formés en famille à la prière et à l'assistance régulière à la messe, et que cela avait été renforcé à l'école primaire catholique. L'influence particulière, selon leurs récits, avait été d'aller dans des écoles secondaires tenues par des congrégations religieuses et leur passage dans des facultés de formation d'enseignants également dirigées par des congrégations religieuses. En conséquence de ces dernières influences, 15 de ces directeurs d'écoles avaient trouvé leur propre vocation dans la vie religieuse et étaient devenus membres de congrégations comme la Société de Jésus, les Sœurs de la Miséricorde, les Sœurs de Notre Dame, les Fidèles Compagnons de Jésus, la Congrégation de la Sainte Union, les Sœurs de la Charité de Saint Paul, la Société du Sacré Cœur, les Frères des Écoles Chrétiennes et les Frères Chrétiens Irlandais.

La majorité des participants de la recherche qui n'avaient pas eu d'appel à la vie religieuse, témoignèrent de l'expérience d'avoir acquis un fort sens de vocation laïque à l'enseignement en conséquence du rôle de modèles qu'ils avaient vu chez leurs professeurs religieux et leurs professeurs de faculté. Comme l'exprime l'un d'entre eux :

J'ai vu l'enseignement comme une vocation. C'était comparable, croyez-le ou non, à entrer dans la prêtrise. J'ai toujours enseigné dans des écoles catholiques. Je pense que c'est véritablement un énorme défi que de répandre la foi dans une telle communauté (Directeur de St Dominic's dans un quartier défavorisé de Liverpool, Grace 2002a, pp.135-136).

Interrogés sur leurs concepts personnels de la mission de l'éducation catholique (concepts distincts des déclarations officielles de l'Église et des engagements formels des documents de la mission de l'école)^{xi} plus de la moitié des sondés se sont fortement

et explicitement référés au leadership de la foi et ont laissé entendre que l'engagement d'une vocation spirituelle personnelle était au centre de leur conception du rôle d'un directeur d'école catholique. Ce sentiment d'avoir une mission personnelle a été exprimée de différentes manières :

14

La question est ce que vous avez à apporter personnellement et la réponse est, votre propre relation au Christ... d'être un modèle là où il est tout à fait clair que vos propres croyances et pratiques sont fermement enracinées dans les enseignements du Christ et bâties sur une vie de prière que l'on ne néglige pas à cause de l'activisme (Directrice laïque).

L'importance de faire de retraites spirituelles. Je pense que cela m'a aidé à me recentrer. Ce ne sont pas des élèves bien élevés, ce n'est pas l'uniforme, ce ne sont pas les résultats scolaires. À la fin de la journée la mission s'achève par la spiritualité (Directeur laïc).

Je donne toujours la priorité à quelque aspect spirituel de la vie de l'école. J'essaie de faire cela pour me rappeler et rappeler à la communauté dans son ensemble que le but de la mission de ce lieu est de développer la philosophie chrétienne (Directrice religieuse)^{xii}.

On peut discuter à partir de cette recherche^{xiii} et dire que cet échantillon particulier et la génération des directeurs d'écoles catholiques avaient été fortement influencés par des expériences de formation vécues dans leur contexte familial, leur éducation scolaire catholique et leur formation à l'enseignement dans des facultés dirigées par des congrégations religieuses. On voit que la transmission du capital spirituel s'était faite des congrégations à ces directeurs en majorité laïcs, leur insufflant la notion d'enseignement comme vocation.

Certains d'entre eux l'ont explicitement reconnu au cours des entrevues. Ils possédaient des ressources de capital spirituel puisées dans leurs expériences de formation qui les soutenaient dans les épreuves quotidiennes de leur poste de direction en zone défavorisée.

C'est un phénomène de direction qui doit être apparent dans tout le réseau international des écoles catholiques. Maintenant, ce qui se passe dans l'éducation scolaire catholique au niveau international est qu'avec la diminution du nombre des personnes consacrées, directeurs ou professeurs d'écoles, le capital spirituel de ces religieux a été transmis à une première génération de directeurs et professeurs laïcs qui ont expérimenté l'influence formatrice de leurs charismes. Cette première génération est l'héritière du capital spirituel d'animation dans l'éducation jadis possédé par les membres des congrégations religieuses. La reconstitution du capital spirituel dans l'éducation catholique a donc, en beaucoup d'endroit, achevé (pour le meilleur ou pour le pire) la première étape de son processus de transmission. Il est maintenant urgent de considérer ce que devient ce capital spirituel dans les processus de transmission suivants.^{xiv}

Le renouveau du capital spirituel dans l'éducation catholique contemporaine

En commentant ces processus de transmission, dans le contexte des écoles catholiques aux États Unis, l'Archevêque Miller écrit : « Il dépend de la communauté ecclésiale de

s'assurer qu'une telle formation soit exigée de tous les éducateurs des écoles catholiques et qu'elle leur soit accessible... À cet égard, les universités catholiques ont une responsabilité particulière pour aider les écoles catholiques » (Miller, 2006, p.5). Les universités et facultés catholiques ont-elles répondu à ce besoin ?

En revoyant la situation aux États-Unis Sœur Patricia Earl, IHM, (2007) a noté qu'alors que des programmes pour aider à la formation de directeurs d'écoles catholiques avaient été mis en place dans un certain nombre d'universités, l'insistance des programmes s'était largement portée le savoir éducatif et théologique correspondant. Elle dit qu'en plus du contenu de tels savoirs, « les professeurs ont aussi besoin d'orientations pour développer leur spiritualité » (Earl, 2007, p. 55). Dans son chapitre du *International handbook of Catholic Education* [Manuel international de l'éducation catholique], Earl souligne un programme novateur de séminaires de 'Spiritualité et de Vertus' donné par le Diocèse d'Arlington, Virginie, en lien avec l'Université Marymount. Cependant, étant donné que ceci est décrit comme une approche « originale » de cette question, cela laisse penser que les programmes de formation à un capital spirituel chez les directeurs et professeurs d'écoles catholiques ne sont pas encore un trait significatif de l'enseignement supérieur aux États-Unis.

Les découvertes du *International handbook of Catholic Education* (2007) semblent confirmer que cette situation s'applique aussi aux programmes offerts par les universités et les facultés catholiques à travers le monde. Chaque contributeur au *Handbook* fut invité à identifier les défis des écoles catholiques dans plus de 30 sociétés et de rapporter les réponses apportées à ces défis. Une lecture attentive des 45 chapitres du *Handbook* montre que très peu d'universités et de facultés catholiques de par le monde aident les administrations diocésaines en créant des programmes conçus pour renforcer le capital spirituel parmi les directeurs et professeurs d'écoles. Cependant, l'instance historique d'organisation de programmes pour la transmission du capital spirituel est véritablement les congrégations religieuses qui ont une mission éducative. Lydon (2009) rapporte les initiatives prises par les Salésiens et il y a des exemples de programmes de formation spirituelle chez les Jésuites, les Frères des Écoles Chrétiennes et les Frères Irlandais, les Maristes, les Sœurs de Notre Dame et les Sœurs de la Miséricorde entre autres. Ce qui fait défaut c'est un politique de coordination dans ce domaine essentiel (comme le suggère l'Archevêque Miller, 2006) ou des études et des évaluations complètes pour rassembler les résultats des programmes de ce genre.

Selon Thomas Groome : « Si les charismes fondateurs des institutions religieuses ne peuvent pas être redistribués parmi les collègues enseignants il n'y aura pas d'autre choix que de l'annuler [le projet éducatif catholique] » (Groome, 2001 ; cité en Lydon, 2009, p. 51). C'est probablement exagéré, car les chartismes ou le capital spirituel existent sous d'autres formes^{xv}, mais étant donnée la portée essentielle du capital spirituel dans la formation de directeurs et professeurs des écoles catholiques, les réponses actuelles à ce défi semblent relever un inquiétant laissez faire. En d'autres termes, il ne semble pas y avoir suffisamment de réponses pratiques au besoin de régénérer le capital spirituel parmi les éducateurs catholiques. L'exhortation seule n'a pas entraîné un nombre suffisant de programmes pratiques pour répondre à l'ampleur du défi contemporain.

Au niveau international, les conférences épiscopales des Évêques catholiques qui ont la responsabilité de l'intégrité de la mission des écoles catholiques dans chaque pays

devraient placer le renouveau du capital spirituel dans l'éducation catholique en premier sur l'agenda de leurs priorités et elles devraient être les premières à encourager (et même à exiger) la création de programmes de formation par divers organismes.

Faute de réaliser cela il y aura un épuisement du dépôt historique du capital spirituel dans nos écoles et l'incorporation progressive des écoles catholiques à une culture éducative contemporaine de marché sécularisée.^{xvi}

Considérer le capital spirituel comme une urgente priorité

Il est maintenant possible de faire une élaboration historique et théorique plus développée du concept de capital spirituel, comme l'entend la tradition catholique dans l'éducation, que lors de ma première tentative en 2002. En résumant on peut dire que le capital spirituel est :

- des ressources de foi et des valeurs issues d'un engagement vocationnel à une tradition religieuse (en ce cas la tradition catholique) ;
- une source de responsabilisation vocationnelle car elle donne une conscience transcendante qui peut guider le jugement et l'action dans le monde civil de sorte que ceux qui ont la formation a inclus l'acquisition d'un capital religieux n'agissent pas dans l'éducatif uniquement comme des professionnels mais, à la fois, comme des professionnels et des témoins ;
- une forme de spiritualité où toute la vie humaine est considérée en termes de relation consciente avec Dieu, en Jésus-Christ et les saints, par l'action de l'Esprit ;
- une forme de spiritualité qui a été l'esprit d'animation, d'inspiration et de dynamisme qui a donné force à la mission d'éducation catholique au niveau international en grande partie (mais pas exclusivement) par le travail des congrégations religieuses à vocation éducative dans le passé ;
- une forme de spiritualité qui a maintenant un besoin urgent de renouveau dans le monde contemporain de l'éducation catholique confrontée à : une sécularisation grandissante, des idéologies de sécularisme^{xvii}, l'esprit de marketing global et le matérialisme, et le déclin des congrégations religieuses dans le domaine de l'éducation ;
- une forme de spiritualité qui doit être reconstituée dans les directeurs et les professeurs d'écoles par des programmes de formation qui les aident à être des témoins catholiques du Christ et non de simples professionnels dispensant le savoir et les matières requis par l'état séculier et le marché séculier.

On espère que cet article encouragera toutes les instances de la foi et de la culture catholique à fournir les programmes de formation nécessaires à cette grande transformation.

Remerciements

Je remercie les deux lecteurs anonymes de ce travail pour leurs commentaires du premier brouillon qui m'ont été d'une grande aide.

Notes

ⁱ En relation avec l'épanouissement des talents (résultats académiques), la « formule » catholique a toujours été : épanouissement des talents + engagement pour le bien commun = bon citoyen catholique. Ceci était clairement exprimé par la Congrégation de l'éducation catholique dans son texte de 1977. L'école catholique : « Ceci est la base du travail éducatif de l'école catholique. L'éducation n'est pas donnée en vue de gagner du pouvoir... Le savoir ne doit pas être considéré en vue de la prospérité matérielle et du succès mais comme un appel à servir et à être responsable des autres ».

Voir Grace (2002b) pour une discussion du « défi du succès académique » dans les écoles catholiques.

ⁱⁱ Un relecteur anonyme de cette étude a décrit ceci comme « une définition très tendancieuse » qui devrait être contestée. À son avis les « biens de salut de l'Église » n'ont pas été « un corpus délibérément organisé de savoirs secrets » mais un trésor à être ouvertement partagé avec tous. Alors que Bourdieu souligne les relations de pouvoir de la doctrine et de la liturgie, cette référence souligne leur ouverture à tous.

ⁱⁱⁱ Des 60 directeurs d'écoles, 45 étaient laïcs et 15 étaient membres ou anciens membres de congrégations religieuses. Selon les termes de Bourdieu on pourrait dire que certains de ces derniers possédaient un capital religieux en plus d'un capital spirituel.

^{iv} Pour arriver à cette définition j'ai été grandement influencé par la déclaration profonde du Pape Paul VI dans son *Exhortation apostolique : Evangelii Nuntiandi*, 1975 : « " L'homme contemporain écoute plus volontiers les témoins que les maîtres [...] ou s'il écoute les maîtres, c'est parce qu'ils sont des témoins " » (Pape Paul VI, 1975, p. 23). Voir aussi *Lay Catholics in schools: Witnesses to Faith* (Congrégation de l'éducation catholique, 1982).

^v Il y a beaucoup de définitions de la spiritualité. Celle utilisée dans ce travail peut s'exprimer ainsi : « En termes chrétiens-catholiques, la spiritualité est l'ensemble de la vie humaine vue dans les termes d'une relation consciente avec Dieu, en Jésus-Christ et les saints, habitée par l'Esprit et vécue dans l'Église, communauté des croyants ». Je remercie un lecteur anonyme qui m'a aidé à formuler cette définition.

^{vi} Lydon montre que beaucoup de congrégations religieuses œuvrant dans des missions éducatives sont à présent engagées dans des programmes appelés « transmission du charisme » pour leurs successeurs laïcs –directeurs et professeurs. On pourrait cependant objecter que si le charisme est un don exceptionnel de l'Esprit Saint à certaines personnes, il ne peut se transmettre facilement dans un programme de formation. Mais ce que ces programmes essaient de faire c'est de renouveler les ressources du capital spirituel, comme nous l'avons ici défini, pour mettre en place un nouveau leadership laïc dans les écoles.

^{vii} Dans son étude classique, *L'évolution pédagogique en France*, Émile Durkheim (1977) consacra trois chapitres à une analyse de l'impact éducatif en France de l'ordre des Jésuites, fondé et inspiré par Ignace de Loyola. Durkheim reconnaissait que les Jésuites pouvaient être efficaces du point de vue éducatif pour bien des raisons mais l'une de celles-ci était leur sens de la mission spirituelle personnelle. Cela les a soutenus dans les nombreuses luttes qu'ils ont affrontées en développant leur œuvre éducative en France. Durkheim pensait que l'éducation laïque en France devait acquérir une « ressource de soutien » semblable et ceci serait une forme séculière de moralité, ce que l'on pourrait appeler un capital moral séculier. Comme le remarque Peter Collins en préface de la traduction anglaise :

En fin de compte Durkheim espérait que ces conférences entraîneraient non seulement une acquisition de savoir par les futurs enseignants mais aussi la naissance d'une nouvelle foi éducative –une foi séculière certes, mais cependant une foi qui se traduirait par un engagement passionné envers la vocation d'enseignant (Durkheim, 1977, p. xx).

Les Jésuites avaient un capital spirituel. Durkheim voulait que les enseignants français aient un capital moral dans un nouveau contexte séculier.

^{viii} Je veux affirmer que cette « ressource nutritive » est pour la plupart des gens, ce que j'ai appelé capital spirituel. Cependant, on peut noter que l'Archevêque Michael Miller, CSB, le décrit en d'autres termes : « je pense que des hommes et des femmes, précisément des fidèles laïcs ont leur propre charisme d'enseignant, indépendamment du charisme d'une congrégation religieuse donnée » (Miller, 2006, p.6).

^{ix} L'Archevêque Miller cite *l'Exhortation apostolique, Vita Consecrata* (1996) du Pape Jean Paul II (p.96). Voir aussi : *Lay Catholics in schools: Witnesses to Faith* (Congrégation de l'éducation catholique, 1982).

^x Voir Grace (2002, p.245) pour le schéma des entrevues et pp. 236-240 pour les premières réflexions sur le capital spirituel.

^{xi} Dans les écoles fondées par des congrégations religieuses il était intéressant de noter que des références aux charismes fondateurs avaient été incorporées dans les déclarations de la mission contemporaine, par exemple : «L'éducation jésuite est inspirée par la vision de Saint Ignace de Loyola où Dieu révèle son amour pour nous en toutes choses. Le but de l'éducation jésuite est de former des personnes de compétence, de conscience et de compassion qui soient des hommes et des femmes pour les autres. » (École Pape Paul III, Londres)

^{xii} Voir Grace (2002, p.135) sur cela et pour d'autres commentaires.

^{xiii} Le résultat de cette recherche peut aussi inclure les découvertes de l'étude à grande échelle (maintenant devenue classique) d'Anthony Bryk, Valérie Lee et Peter Holland, *Catholic Schools and the Common Good* (Bryk et al. 1993). En notant l'importance du capital social pour expliquer l'efficacité des écoles, ils ont aussi identifié un autre facteur essentiel qu'ils ont appelé « idéologie inspiratrice ». Ceci incluait :

Le pouvoir du symbolique... C'est ici que la tradition religieuse catholique se manifeste le plus directement... les mots et la vie de «l'homme appelé Jésus» stimulent la réflexion sur la façon dont les élèves devraient vivre comme des personnes : en communauté. La notion du «Royaume de Dieu» offre une vision vers laquelle doit tendre l'effort de l'homme. Enfin, l'image de la «destinée de résurrection» nourrit l'espérance... Voici la force qui soutient la lutte quotidienne contre la tyrannie, la pauvreté et l'injustice. De telles images évoquent notre humanité. Elles ajoutent de la profondeur à un processus d'enseignement qui est par ailleurs dominé par une rhétorique d'examen, de standards de performance et de responsabilité professionnelle (Bryk et al. 1993, p. 303).

Se pourrait-il que ceci soit le « capital spirituel » sous un autre nom ?

^{xiv} Wallace (2000, p.191) considérant le problème du point de vue des États-Unis exprime la question en termes dramatiques : «Il y a une crise d'identité majeure dans les écoles catholiques. Le passage spectaculaire du personnel religieux au personnel laïc soulève la question de savoir si certaines écoles catholiques ne deviennent pas des écoles privées qui ont un souvenir religieux mais une présence séculière. »

^{xv} Je l'ai reconnu dans un ancien ouvrage :

Il est pleinement reconnu que les ressources du capital spirituel dans l'enseignement catholique s'étendent bien au-delà de celui que des directeurs pris individuellement possèdent. Le capital spirituel est aussi présent dans des conseils d'administration des écoles, chez des professeurs, des prêtres et des aumôniers, des parents et, ce n'est pas le moindre, chez les élèves eux-mêmes (Grace 2002, p. 238).

Évidemment, il est nécessaire d'explorer les diverses sources et les formes de capital spirituelle qui existent dans la totalité de la communauté qui constitue l'école catholique.

^{xvi} Un tel résultat a été prédit par James Arthur dans son étude sur les écoles secondaires catholiques en Angleterre (Arthur, 1995). Bien que je ne soutienne pas entièrement la suggestion d'Arthur sur l'affaiblissement de la culture catholique dans les écoles, ma propre recherche a révélé des problèmes au niveau de la direction des écoles :

Il y a des signes montrant que beaucoup de candidats à des postes de direction d'écoles catholiques en Angleterre peuvent maintenant parler avec assurance de réussites dans les tests et les résultats d'examen, de planification administrative et de budgets, de marketing et de relations publiques mais ils demeurent plutôt silencieux sur les visées spirituelles de l'enseignement catholique. C'est une contradiction majeure dans un système d'enseignement qui existe pour donner à l'éducation de la spiritualité une priorité absolue (Grace, 1995, p.237).

^{xvii} Pour les distinctions importantes entre sécularisation et sécularisme voir Arthur (2009).

Gerald Grace est Directeur du Centre de Recherche et de Développement de l'Église Catholique (CRDCE). Université de Londres, Institut d'Éducation, Royaume Uni.

Références bibliographiques

- Arthur, J. (1995). *The Ebbing Tide: Policy and Principles of Catholic Education*. Leominster: Gracewing Publications.
- Arthur, J. (2009). Secularisation, Secularism and Catholic education. *International Studies in Catholic Education*. Vol. 1 N° 2: 228-239.
- Bourdieu, P. (1986). The Forms of Capital in J. G Richardson (ed.), *Handbook of Theory and Research for the Sociology of Education* New York. Greenwood Press.
- Bourdieu, P. (1991). Genesis and Structure of the Religious Field. *Comparative Social Research*, Vol. 13: 1-44.
- Bryk, A., V. Lee, and P. Holland (1993). *Catholic Schools and the Common Good*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Congregation for Catholic Education (1977). *The Catholic School*. Vatican City, Italy: Libreria Editrice Vaticana.
- Congregation for Catholic Education (1982). *Lay Catholic in Schools: Witnesses to faith*. Vatican City: Italy: Libreria Editrice Vaticana.
- Congregation for Catholic Education (2003). *Consecrated Persons and their Mission in Schools* Vatican City, Italy: Libreria Editrice Vaticana.
- Durkheim, E. (1977). *The Evolution of Educational Thought: Lectures on the Formation and development of secondary education in France*. London: Routledge and Kegan Paul.
- Earl, P. (2007). Challenges to Faith Formation in Contemporary Catholic Schooling in the USA: Problem and Response. In *International Handbook of Catholic Education*, ed. G. Grace and J. O'Keefe, 37-60. Dordrecht, The Netherlands: Springer.
- Grace, G. (2002a). *Catholic Schools: Mission, Markets and Morality*. London and New York. Routledge Falmer [also in Spanish as: *Misión, Mercados y Moralidad en las Escuelas Católicas*, Buenos Aires, Santillana].
- Grace, G. (2002b). Mission Integrity: Contemporary Challenges for Catholic School Leaders in *Second International Handbook of Educational Leadership and Administration* eds. K. Leithwood and P. Hallinger, 427-449, Dordrecht. Kluwer Academic Press.
- Grace, G. and O'Keefe J., eds. (2007). *International Handbook of Catholic Education* 2 vols: Dordrecht: Springer.
- Groome, T. (2001). Spirituality and the Catholic Educator. Unpublished lecture. Boston College. June 29.

Koch, C. Calligan, J. and Gros, J., eds. (2004). *John Baptist de la Salle: the spirituality of Christian Education*. New York: Paulist Press. 20

Lydon, J. (2009). Transmission of the Charism: a major challenge for Catholic education. *International Studies in Catholic Education* Vol. 1 no.1:42-58.

Miller, M. (2006). *The Holy See's Teaching on Catholic Schools*. Manchester NH. Sophia Institute Press.

Pope John Paul II (1996). *Apostolic Exhortation: Vita Consecrata*. Vatican City: Libreria Editrice Vaticana.

Pope Paul VI (1975). *Apostolic Exhortation: Evangelii Nuntiandi*. Vatican City: Libreria Editrice Vaticana.

Swartz, D. (1997). *Culture and Power: The Sociology of Pierre Bourdieu*. Chicago and London: The University of Chicago Press.

Wallace, T. (2000). We are Called: The Principal as Faith Leader in the Catholic School. In *Catholic school leadership*, ed. T. Hunt, T. Oldenski and T. Wallace, 191-203. London: Falmer Press.

Weeks, N. and Grace G. (2007). *Theological Literacy and Catholic Schools*. London. Institute of Education. CRDCE.